

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUTS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. Les *parts de discontinuation* doit être donné par écrit, au Bureau du congigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la *Gazette* au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



ANNONCES :

Première insertion 10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc. 3 centins par ligne
Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

M. J. B. Rolland & Fils, Libraires à Montréal
Et J. A. Longhain, libraire à St. Roch de Québec
ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }
\$1 PAR AN }

SOMMAIRE.

Revue de la semaine: Fête patronale de notre Très Saint Père le Pape Léon XIII.—La charité du Souverain Pontife Léon XIII.—Saint Pierre et Garibaldi.

Causerie Agricole: Comptabilité agricole.

Correspondances: L'étable à Giguères et le noyer noir, H. G. Joly.—Exhibition agricole et industrielle de la société d'agriculture du comté de Témiscouata, Charles-A. Gauvreau.

Choses et autres: L'eau dans le cas d'incendie à Québec.—Cercle agricole à St-Côme, comté de Beauce.—Compagnie manufacturière à Fraserville.—Le Saguenay, journal publié à Chicoutimi.—Le fromage fabriqué en automne.—Les moutons canadiens sur les marchés de Liverpool; où se procurer des moutons de race améliorée?

Recettes: Moyen de conserver les pommes de terre au-delà d'une année.—Moyen d'empêcher la germination des pommes de terre.

Missions de l'Afrique Centrale.—Nous imprimons actuellement une petite brochure contenant une courte notice sur le R. Père Arthur Boucard, prêtre canadien, missionnaire de l'Afrique Centrale, et un précis historique de cette mission. Les détails qui s'y trouvent ont déjà été publiés dans l'*Opinion Publique* de Montréal le 21 août de cette année, et comme ils ont paru exciter un vif intérêt, on a cru utile de les reproduire sous cette forme afin de les rendre accessibles à tout le monde.

Cette brochure sera mise en vente dès jeudi prochain, au profit de la mission de l'Afrique Centrale, au prix de 5 centins. Nous l'expédierons par la poste, à ceux qui nous enverront 6 centins.

Nous ne doutons pas que cette brochure ne soit accueillie avec le plus grand empressement. Car, outre qu'elle offre une lecture d'un intérêt tout particulier, elle fait connaître les avantages spirituels attachés à cette œuvre auxquels peuvent avoir part tous ceux qui y contribueront par leurs prières et leurs aumônes.

Comme nous imprimons plusieurs milliers de cette brochure, la publication de la *Gazette des Campagnes* est en retard cette semaine comme elle le sera la semaine prochaine. On nous pardonnera ce retard en vue d'une bonne œuvre à accomplir.

REVUE DE LA SEMAINE

Fête patronale de Notre Très Saint Père le Pape Léon XIII.—Nous lisons dans le *Journal de Rome* du 20 août dernier :

Le monde catholique célèbre, aujourd'hui, la fête de Notre Très Saint Père le Pape.

Ce qui domine dans le cœur de ses enfants, c'est la profonde reconnaissance pour cette inébranlable constance, cette sérénité d'âme et cette direction si sage et si éclairée de l'Eglise, malgré les douleurs et les angoisses dont on a abrouvé sans cesse la grande âme du Pontife. Le courage de Léon XIII semble croître avec les difficultés de la situation où une politique coupable a placé la Papauté.

Rien n'est plus grand ni plus digne d'admiration que ce spectacle de la grandeur morale au moment où la force matérielle célèbre ses meilleurs triomphes. Le rôle de la Papauté grandit à vue d'œil et, quel que soit l'avouement de certains esprits, le Pontife domine l'univers du prestige de son nom et de l'autorité de sa puissante parole.

Certes, le monde catholique est plus que jamais pénétré d'amour et de gratitude filiale pour Léon XIII, qui a, selon le beau mot de Bossuet, ce "je ne sais quoi d'achevé que le malheur ajoute à la vertu."

Aux catholiques italiens et à ceux du monde entier de compenser les outrages et les insultes de la révolution par un redoublement de respect, de dévouement et d'affection envers le Pontife, et de montrer ainsi que les attaques et les persécutions de ses ennemis ne font que renfermer les liens qui les unissent au suprême Pasteur de leurs âmes!

En ce jour, où les bénédictions de S. Joachim descendant sur notre Pontife, nous n'avons qu'un vœu: que la grande mission d'apaisement et de régénération entreprise par Léon XIII s'achève heureusement, pour l'intérêt suprême des âmes et le bien de la société moderne.

Bible d'Agriculture de l'Assomption

La charité de Léon XIII.—Léon XIII, dépoillé de tout, prisonnier, pauvre, abandonné des puissances, n'ayant pour toute ressource que ce que les fidèles lui donnent, est plus charitable que les princes et les souverains. Point de misère qu'il ne soulage, et il envoie ses secours dans tous les pays, aux évêques, aux religieuses, aux séminaires, aux missions, aux victimes des tremblements de terre d'Agram et de Chio, aux inondés de l'Andalousie et de la vallée de la Meuse, etc.

La munificence de ce Pape à l'âme si compatissante est sans bornes. Aussitôt que les massacres et les pillages récemment commis en Egypte ont été connus, Léon XIII a envoyé 3,000 francs pour les orphelins et les malheureux de ce pays.

Ajoutons que la Propagande, dont le gouvernement Italien a naguère vendu les biens, a aussi envoyé 2,000 francs dans ce même but.

Saint Pierre et Garibaldi.—Le 29 juin, les journaux qui, à l'occasion de la cérémonie funèbre en l'honneur de Garibaldi, avaient proclamé que le catholicisme était mort, que les Romains étaient devenus apostats, que la nouvelle religion de leur fabrique triomphait, auront pu se convaincre que la foi vit encore à Rome, que Saint Pierre continue à y triompher, et que les Romains n'ont pas renié la religion de leurs aïeux. Le nombre incalculable de visiteurs catholiques qui se sont rendus dans l'immense basilique vaticane était une belle réponse aux étranges fanfaronnades des libres-penseurs.

Un jour, les athés et les "théosophes" français ont dit ce que disent maintenant les socialistes et les libres-penseurs. Boullanger croyait avoir supprimé Saint Pierre comme on supprime un mythe. Qui se souvient de Boullanger ?

C'est Garibaldi qu'on veut aujourd'hui substituer à saint Pierre. Vieilles histoires ! Dans le siècle passé, on voulait bien substituer Marat à Jésus-Christ, on faisait des processions où l'on chantait des hymnes au Cœur de Marat ; quelques années passèrent, et tout cela disparut. Le nom de Marat est maintenant un nom odieux ; c'est le nom d'un malfaiteur, et rien de plus. Qui se souvient encore de la date de sa mort ? Et Larveillé-Lepaux, premier pontife du nouveau culte de la liberté, combien a-t-il eu de successeurs ?

On a fait, il y a quelques jours, énormément de bruit autour du nom de Garibaldi ; on a cru avoir transformé la Rome de saint Pierre en une Rome de la libre pensée, en une Rome de Garibaldi ; on a donné à celui-ci les noms les plus augustes ; on l'a appelé Christ, Rédempteur, Messie. Vieille histoire encore que celle-là ! Dans Garibaldi, on voyait une idée, idée représentée d'abord par Simon le Magicien, et qui, plus tard, s'est incarnée dans Voltaire. Voltaire fut, lui aussi, l'objet de semblables honneurs : on vit même un jour un empereur faire placer le cœur de cet homme dans une sorte de reliquaire enrichi d'or et de pierres précieuses. Mais la mémoire de Genève est plus durable, à Paris, que celle de Voltaire ; et la mémoire de Jeanne d'Arc, que Voltaire a si indignement insultée, est plus enracinée que celle de l'écrivain impie qui se vantait de pouvoir, avec six hommes, anéantir tout ce que Pierre avait établi avec ses douze compagnons, disciples de Jésus Christ.

Eh bien ! Garibaldi a été le Voltaire de l'action, comme Voltaire fut le Garibaldi de l'idée ; tous deux étaient ennemis des prêtres et du Dieu des catholiques, tous deux étaient parvenus aux degrés supérieurs de la secte antichrétienne, qui les adorait comme des divinités. Et cependant combien de temps a duré l'idolâtrie de Voltaire ? Qui se rappelle de la date précise de sa mort ? Qui pourrait dire, de mémoire, quel jour moururent les Rousseau, les d'Holbach, les Freret, les Dupuis, tous les membres enfin de cette société de prétendus savants qui voulaient anéantir le Christ et saint Pierre, et dont les noms ne firent qu'un vain bruit, s'éteignant peu à peu dans le silence de la mort ?

Combien de gens sont maintenant obligés de recueillir péniblement leurs souvenirs pour retrouver la date de la mort de Garibaldi ?

Depuis dix-huit siècles, les deux Romes sont en lutte : l'une sous la conduite de Pierre, l'autre sous la conduite d'hommes qui surgissent, font un peu de bruit, et passent ; l'une immuable dans sa doctrine, l'autre perpétuellement changeante. Maintenant le chef de celle-ci est encore Garibaldi. De qui était-il le successeur ? Qui lui avait donné la suprématie ? Quelle suite de prédécesseurs peut-il opposer à l'admirable série de Souverains Pontifes, qui part de Saint Pierre pour arriver, sans solution de continuité, à Léon XIII, en qui revit Saint Pierre ? Qui est ce qui revit en Garibaldi ?

Pierre déposa une couronne nouvelle, immense, impérissable, sur la tête de cette cité où déjà vacillait la couronne que les Césars venaient d'y placer. Pierre changea sur le front de la ville éternelle la couronne du domaine temporel en celle d'un domaine moral et spirituel qui s'étendait sur le monde entier. Garibaldi a fait tous ses efforts pour faire tomber, de la tête auguste de Rome, cette couronne que la parole du Christ y avait fixée, que dix siècles avaient illustrée, et il a prétendu que, en lieu et place de la couronne éternelle du domaine sur le monde entier, il fallait y placer la couronne vacillante qui la fait reine d'une péninsule !

Sur les ruines des superstitions païennes, Pierre fonda à Rome l'unité religieuse, la consacra par son martyre, la scella de son sang ; il abattit la tyrannie en lui substituant l'ordre, il releva l'homme en le ramenant à Dieu, il releva la femme devenue un instrument de corruption, une victime des passions, et en fit la compagne de l'homme, une conseillère d'héroïsme, un foyer de la foi, l'ange de la famille.

Sur les ruines de toutes les croyances, Garibaldi veut fonder la négation de la foi, la rébellion contre Jésus-Christ, la tyrannie par l'anarchie ; il abaisse l'homme en l'arrachant à Dieu pour le jeter dans la matière ; il avilit la femme en la détachant de la famille, en jetant dans la rue, sur la place publique, au milieu du tourbillon de la vie politique, cette fleur qui s'étiolle au contact de l'air extérieur, cet être délicat que Dieu a créé pour la vie d'intérieur ; il en fait le jouet des passions et des fureurs sectaires. Au doux idéal de la martyre chrétienne, il substitue la pétroleuse : à Pauline, à Cymo-Jocé, à Louise Michel.

L'idée que Pierre représente, c'est la patience et la charité ; l'idée qui s'incarne dans Garibaldi, c'est la rage et la haine.

Écoutez leurs différents langages.

Pierre commence : " Jésus nous a régénérés par une ferme espérance ; vous serez affligés par des persécutions ; soyez saints en toutes choses ; que la chasteté et la charité soient les fondements de votre gloire ; aimez-vous en frères dans la simplicité de votre cœur ; déposez la malice et la fraude, la dissimulation et l'envie ; annoncez la puissance du Ciel qui vous a tirés du sein des ténèbres pour vous amener à la lumière ; réduisez au silence la malice d'autrui par la sainteté de votre vie ; cherchez la liberté vraie dans le service de Dieu ; craignez Dieu, aimez vos frères, honorez celui qui exerce le pouvoir ; quand on vous traite injustement, supportez-le pour l'amour de Dieu. Le Christ ne maudissait pas ceux qui le chargeaient de malédictions ; il souffrait sans préférer de menaces. Soyez sobres, vigilants, fermes dans la foi. "

Et Garibaldi, que dit-il ? Écoutez-le : " Haissez les prêtres ; détestez le despotisme de ces infâmes imposteurs. Les prêtres sont l'écume de l'enfer ; les cardinaux sont les serpents de la Cité sainte. Les prêtres sont des monstres auxquels l'enfer devrait seul servir de réduit ; ils ont vieilli dans le mensonge et l'hypocrisie. Maudit soit l'indigne Romain qui n'est pas toujours prêt à baigner son couteau dans le sang de ces tyrans qui déshonorent la patrie dont ils font un cloaque. On ne sait ce qu'il y a de plus énorme, de la scélératesse de ces prêtres et de ceux qui les appuient, ou de la stupidité de ce misérable peuple qui les souffre dans son sein, et n'anéantit pas ces instruments de son esclavage. Les insurrections, les révoltes sont la source des opprimés et des esclaves. Les plus grands ennemis de l'Italie sont les prêtres ; il faut les avoir en exécration. Allons à Rome, allons détruire ce nid de vipères. Nobile, Parranante, Moncasi, tous ces hommes que les souverains traitent d'assassins, sont des amis des peuples... ce sont maintenant des martyrs, objets de la vénération des peuples... ce sont les précurseurs de la civilisation de l'avenir. "

Saint Pierre ne se révolta point ; il sanctifia le Janicule par l'effusion de son sang, il ne le souilla pas en répandant le sang d'autrui dans les guerres fratricides. Du haut du Janicule, où il mourut plein de foi, plein d'amour pour Dieu et pour Rome, il a parlé pendant dix-huit siècles aux grands de l'Italie et du monde ; il a fait retentir pendant dix-huit siècles sa puissante voix jusqu'aux extrémités de la terre. Les peuples farouches qui ont entendu cette voix sont devenus doux et paisibles. Cette voix a fait accomplir des prodiges de vertu et d'héroïsme, des prodiges de charité, elle a inspiré des merveilles dans les arts et dans les lettres ; grâce à cette grande voix une auréole glorieuse a entouré le front de l'Italie et de Rome. C'est en écoutant cette parole que sont parvenus à une éternelle renommée nos sublimes Italiens : Thomas d'Aquin et Dante, Michel-Ange et Raphaël, Christophe Colomb et le Tasse, Colonna et Pisani. C'est cette parole qui a donné à l'Italie Alexandre III et Grégoire IX, Innocent III et Pie V. C'est grâce à cette parole que nos ancêtres livrèrent cent batailles pour la liberté et pour la foi, qu'une jeune fille devint une guerrière redoutable, que Mathilde de Canossa dissipa les forces de l'Allemagne conjurées contre le patrimoine de Pierre.

C'est pour Pierre que sortit de terre ce temple merveilleux du Vatican, à l'endroit même où Néron triomphant arrosait ses jardins du sang des chrétiens. C'est pour rester fidèles à l'enseignement de Pierre que des millions de martyrs affrontèrent la mort avec joie, tous brûlants de la charité dont il avait enflammé leurs cœurs. Le nom de Pierre retentit même, il y a des siècles, sur ces terres africaines que d'humbles missionnaires connurent et décrivent bien avant les Schweinfart et les Livingstone, les Miani et les Antironi.

Les disciples de Garibaldi, avant de mettre leur maître en parallèle avec saint Pierre, devraient bien attendre qu'il inspire dans leurs rangs un Dante, qu'il produise un Raphaël, qu'il fasse surgir un Michel-Ange, qu'il conduise par la main un Colomb ; qu'il suscite une Mathilde de Canossa, qu'aux échafourées de Milazzo et de Catalafini, il substitue des victoires de Legnano et de Lépante, aux escarmouches du Salto et à la prise d'Ampola, des conquêtes de Constantinople et de Damiette. Ils devraient bien attendre que du rocher de Caprera eût émané sur le monde entier, pendant dix-huit siècles, un rayonnement perpétuel d'amour, d'héroïsme, de vertu, de vie indestructible. Alors, on n'aurait plus compassion des nouveaux précurseurs et de leurs nouveaux messies.

La religion de Pierre triomphe par l'amour ; ses apôtres la scellèrent de leur sang, et leur triomphe fut durable. La religion de Garibaldi veut triompher par la haine, il a scellé ses principes par des imprécations contre le Christ et contre Pierre, par des malédictions contre Rome catholique, par l'effusion du sang des défenseurs des trônes, des défenseurs du Pape.

Il ne faudra pas dix-huit siècles, mais dix-huit ans, et peut-être dix-huit mois seulement pour que personne n'ose plus mettre le champion de la guerre armée sur le Janicule en parallèle avec l'apôtre de la paix qui subit, sur cette même montagne, le supplice de la croix.—*Annales Catholiques.*

CAUSERIE AGRICOLE

COMPTABILITÉ AGRICOLE.

La comptabilité agricole est l'art de tenir les comptes qui ont rapport à l'industrie rurale. Cette comptabilité suit pas à pas la transformation des différentes valeurs employées en agriculture, telles qu'animaux, produits végétaux, etc., même les immeubles.

Avec une bonne comptabilité, on suit les transformations successives que subit une terre, on constate s'il y a diminution ou augmentation dans la force productive de cette terre ; si les bestiaux produisent en proportion des dépenses nécessitées pour leur entretien ; si les produits de ces animaux sont obtenus à des prix peu élevés ou très-élevés, et si en comparant les prix de revient avec les prix de vente il est profitable de se livrer ou non à leur exploitation ; il en est de même pour les produits végétaux, blé, orge, avoine, etc.

Pour obtenir ces données, le cultivateur fait de nombreuses dépenses ; il paie la main-d'œuvre, achète des animaux ; il consacre à l'achat des terres, des voitures

et instruments aratoires, des sommes considérables : tout cela réuni fait que chaque minot de grain lui revient à un certain prix qu'on appelle "prix de revient;" et pour que la production de ces grains soit profitable, il faut que le prix de revient soit beaucoup plus bas que celui de vente.

Il ne peut y avoir de ferme bien tenue, sans comptabilité. Il est à cet égard divers degrés de perfection à réaliser; mais tout au moins sera-t-il indispensable qu'il n'y ait jamais un centin de dépensé ou de reçu sans en tenir un compte exact. Combien de cultivateurs ne savent jamais apprécier le plus ou moins d'avantage de tel ou tel produit, faute d'avoir calculé en détail ce qu'il coûte et ce qu'il rend! C'est une habitude assez générale prise chez la plupart des cultivateurs de ne faire rentrer en ligne de compte que l'argent reçu ou dépensé, en négligeant de tenir compte du détail des journées d'hommes ou de bestiaux, des engrais fournis, etc. Comme tout a sa valeur, tout doit s'évaluer; et ceux là seuls qui comptent tout, peuvent espérer une appréciation juste des choses.

Pour faire de l'agriculture lucrative, il faut chercher à se rendre compte le plus possible; prévoir ses besoins dans l'avenir, afin de les combler au moment qui paraîtra le plus favorable; prévoir les excédants disponibles en fourrages, en grains, afin de vendre dans les meilleures conditions: tout cela demande du calcul.

Nous le savons, bien peu de cultivateurs se rendent compte, par des notes plus ou moins bien tenues, des dépenses et des recettes par eux effectuées. Pour eux, il suffit qu'au bout de l'année ils sachent soit par l'argent qu'il doivent, soit par l'argent ou les récoltes qu'ils possèdent, qu'il y a eu profit pour eux.

Cette manière de procéder est vicieuse; elle ne donne point la vérité du résultat obtenu. Cela se démontre bien facilement: Pierre a effondré son sol en partie, il a fait des fossés d'assèchement, il a acheté des fumiers et créé des prairies bien fumées qui, pendant longues années, ne demanderont ni travail, ni fumure; ou bien Pierre aura augmenté son bétail, il aura acheté des instruments aratoires et utiles, pouvant lui ménager beaucoup de temps sur la main-d'œuvre, en exécutant l'ouvrage bien mieux et plus promptement. Eh bien, au bout de l'année, Pierre sera en déficit, il a ou donné de son capital, dépensé l'argent qu'il a en mains, ou il a emprunté. Pierre est-il en perte? Non. Il a acquis le moyen d'avoir à l'avenir de bonnes et riches récoltes. Nous soutenons que Pierre est en gain; cela est de la dernière évidence.

Paul, au contraire, a semé beaucoup de grains: la récolte a été belle, et les grains se sont avantageusement vendus. Paul, au bout de l'année, aura réalisé quelques piastres. Est-il véritablement en gain? Non, s'il a épuisé ses fumiers; si ses instruments d'agriculture sont à réparer; s'il n'a pas de prairies qui donnent d'aussi bons rendements que Pierre. Pour nous, pour tous, évidemment Paul est en perte; car nécessairement l'année qui suivra se soldera par un déficit.

Pour qu'un cultivateur connaisse sa position vraie, il faut qu'il se rende compte de son droit et de son avoir.

Ecrire, tenir des notes, est une chose impossible pour le cultivateur qui ne sait pas lire ni écrire? dira-t-on. Oui, cela était exact il y a vingt ou trente

ans. Aujourd'hui, il y a partout des écoles dans toutes les paroisses, pour le pauvre comme pour le riche, tous peuvent y envoyer leurs enfants, parce qu'ils y ont également le même droit; aussi il y a peu de nos cultivateurs qui ne savent pas lire et écrire, et, dans la famille, il existe toujours un enfant qui sait tracer quelques lignes. La possibilité d'écrire est aujourd'hui un fait certain.

Il n'y a pas de cultivateurs capables d'avoir dans sa tête toutes les appréciations exactes de ce qu'il fait, de ce qu'il a, quelque soit sa pratique; il est donc plus sage de se fier aux chiffres.

Par exemple, en ce qui concerne les animaux, se rendre compte, mesurer, rationner, amènera à leur donner une nourriture uniformément composée pendant toute la saison et permettra, dans le cas de déficit, de le connaître assez à temps pour n'être pas forcé d'acheter souvent à un mauvais temps. En marchant en aveugle, vous ne remédieriez pas au côté faible, vous voudrez le faire et vous ne pourrez y arriver. Comment voulez-vous savoir quelles sont les opérations qui vous induisent en perte, si vous n'avez pas un guide vous établissant le droit et avoir de vos récoltes?

Sans un livre de compte, jamais de certitude, jamais de contrôle possible, jamais d'ordre. Sans ordre point d'économie bien entendue possible; sans ordre, vous ne savez jamais où vous en êtes et où vous allez, quelle que soit votre fortune, quels que soient vos produits. Jetez les yeux autour de vous, dirons nous aux cultivateurs, et voyez si les plus riches ne sont pas devenus les plus pauvres, par le défaut de calcul. La plus grande fortune administrée sans ordre est bientôt réduite à rien. Eh! ne connaissez-vous pas de famille qui a vécu dans la plus grande aisance autrefois, qui en peu d'années est devenue malheureuse et réduite à un état presque voisin de la pauvreté, si la pauvreté même n'a pas été le lot! Prenez la plus modeste aisance; prenez des fortunes colossales, le déficit sera là certainement où l'ordre aura manqué, c'est-à-dire là où l'on ne se rendait pas compte de ses propres affaires, par le manque de calcul.

Mais ces livres de compte, ces notes, comment doivent-ils être tenus, diront les cultivateurs? Cela est trop difficile pour nous, pour nos connaissances, pour le temps que nous pouvons donner à ces soins.

Le temps: Quelques minutes chaque soir après le souper, le dimanche une heure, l'enfant qui va à l'école depuis deux ans, disons même trois, écrira à la dictée du père. Ce travail de quelques minutes chaque soir, l'espace d'une heure le dimanche, initiera d'avantage l'enfant au calcul, et lui donnera une connaissance des affaires de la ferme. Voilà pour le temps et la possibilité d'écrire.

Voyons maintenant pour le mode de tenir ces notes: Le cultivateur notera l'étendue totale de son terrain; il inscrira la superficie de chaque pièce de terre; il portera à son avoir la valeur approximative de ses bestiaux, la valeur de son mobilier, de ses instruments aratoires, de ses semences, puis il portera les produits divers au moment de leur rentrée dans la ferme. Tout cela est facile, n'est-ce pas?

A la dépense, il portera ou le prix du loyer qu'il retirerait s'il avait loué le terrain, ou le prix de ferme s'il est fermier. Il portera les intérêts des capitaux

avancés, du mobilier, des instruments aratoires, des fumiers ou pailles; il portera la dépréciation des instruments et il notera les journées soldées. Au bout de l'année il fera sa balance, et alors il saura là où il en est.

Commençons par cette comptabilité: elle est simple, facile; il faut commencer par le commencement. Une fois un point gagné, accompli, nous irons plus loin, et l'on vous dira: A chaque pièce de terre ouvrez un compte particulier, marquant la récolte faite, le résultat obtenu. Par ce moyen, vous aurez après quelques années, deux certitudes indispensables à obtenir pour arriver au succès: 1o. Quelle culture convient à telle portion de votre terre; 2o. Quelle culture vous donne le plus grand bénéfice.

La production par arpent est plus ou moins forte. Par le système routinier, la production est très-faible; par le système amélioré, la production de la terre augmente dans une forte proportion. Qu'un système de culture soit routinier ou amélioré, les dépenses de production par arpent sont toujours à peu près les mêmes; il n'en coûte pas plus de suivre un bon assolement que de faire revenir sans cesse la même plante sur le même terrain; il n'en coûte pas beaucoup plus de labourer la terre à la profondeur demandée par les végétaux, que de se contenter d'enlever avec la charrue une mince bande de terre de trois à quatre pouces d'épaisseur.

Les seules dépenses exigées par un système de culture améliorée, et négligée par le système routinier, sont celles qui demandent la destruction des mauvaises herbes. Mais ces dépenses sont excessivement faibles si on les compare au résultat qu'on en obtient. Aussi, que l'on cultive bien, ou que l'on cultive mal, les dépenses sont toujours à peu près les mêmes. Si l'on cultive bien, la production est double et le profit net est par conséquent plus élevé.

Les dépenses de culture pour un arpent de blé, par exemple, cultivé d'après le système ordinaire, ne sont jamais moindres que de douze piastres, et comme le produit est bien rarement au delà de douze minots, le prix de revient du blé se trouve être de \$1 le minot. Les mêmes dépenses exigées par un système de culture améliorée, en comptant la fumure, les frais exigés pour la destruction des mauvaises herbes, etc., ne sont pas au delà de \$15 à \$16 par arpent dans la culture du blé; cependant le prix moyen du blé ainsi cultivé n'est pas moindre de 25 minots par arpent, il est quelques fois plus bas, suivant les années, mais il est souvent plus élevé. Le prix de revient du minot de blé est alors de 63 centins. Au prix de vente ordinaire, la production du blé n'est guère profitable dans le premier cas, mais elle l'est beaucoup plus dans le second cas. Nous pouvons faire le même calcul pour les autres grains, et nous trouverons que l'écart est encore plus considérable.

Une bonne comptabilité nous donne le moyen de constater ces faits; de plus elle nous fait connaître de la manière la plus sûre le profit que l'on a fait et les pertes que l'on a subies non seulement dans l'exploitation en général, mais encore dans toute et chacune des branches de notre exploitation, nous montrant d'un côté les dépenses et de l'autre côté les recettes à l'égard de chaque espèce de plantes cultivées, les produits de chaque espèce d'animaux; elle

nous dit immédiatement où sont les profits et où sont les pertes; bien plus, elle nous fait connaître les causes de ces pertes et de ces profits. S'il y a pertes, nous sommes alors en état d'y remédier si nous le voulons.

Pour bien comprendre la nécessité absolue pour le cultivateur de tenir une comptabilité régulière, il suffit de reconnaître que le cultivateur est en même temps commerçant et industriel: commerçant, parce qu'il vend ses produits; industriel parce que lui-même fabrique ses produits. Son commerce et son industrie sont très-compliqués. Le marchand vend des denrées dont son fournisseur lui donne immédiatement le prix de revient; le cultivateur au contraire vend des denrées dont il est lui-même obligé de chercher et de calculer lui-même le prix de revient.—(A suivre.)

Correspondances:

L'érable à Giguères et le noyer noir.

Monsieur le Rédacteur,

Depuis l'automne dernier, j'ai plusieurs fois essayé d'attirer l'attention publique sur la culture de l'érable à Giguères.

L'avantage, pour un cultivateur, de pouvoir orcer, à sa portée, une sucrerie qui produirait du sucre dans six à sept ans (avec un soin raisonnable) est tellement évident que ce serait peine perdue que d'essayer de le démontrer.

Le seul obstacle qui puisse faire hésiter ceux qui désireraient tenter l'expérience, c'est la difficulté de croire qu'il soit possible d'obtenir de tels résultats en si peu de temps.

Mon expérience personnelle n'est pas longue, elle ne date que de quelques mois, mais je puis affirmer que, jusqu'ici, elle confirme ce que j'ai énoncé plus haut au sujet de la rapidité de la pousse de l'érable à Giguères. L'automne dernier, j'ai fait venir de la graine du Minnesota et je l'ai semée de suite.

Je viens de mesurer quelques-uns des petits arbres qui ont prouvé, et il y en a plusieurs qui ont déjà atteint la hauteur de trois pieds et cinq pouces.

M. Pierre Brissette, de St-Barthélemy, m'a envoyé du beau sirop extrait d'arbres âgés seulement de cinq ans, et il m'a envoyé, ce printemps, deux jeunes arbres de deux ans, qui avaient alors neuf pieds et sept pouces de hauteur. Ceci démontre que cet arbre pousse assez vite pour donner les résultats merveilleux qui nous sont promis.

M. Pierre Brissette a le grand mérite d'avoir, le premier, introduit et cultivé ces arbres dans la province. Il doit en envoyer à l'exposition agricole qui se tiendra à Montréal dans quelques jours; j'espère que tout le monde se fera un devoir d'aller les voir, et je suis certain que le Conseil d'Agriculture saura apprécier et récompenser l'esprit d'entreprise de M. Brissette, comme il le mérite.

Le nom scientifique de l'érable à Giguères est l'Acornegundo; en anglais, on l'appelle le *Ash leaved Maple* et aussi le *Box-elder*.

Quant à la culture de cet arbre, elle est très-facile. Semez la graine cet automne environ un pouce de profondeur, dans un coin de votre jardin, en rangs éloignés de dix-huit pouces, pour pouvoir sarcler, laissant douze pouces entre chaque graine. Cultivez pendant deux ans, avec soin, et ensuite transplantez dans le terrain choisi pour votre sucrerie, en ligne de huit à dix pieds de distance, en tous les sens. Labourez profondément ce terrain d'avance, et égouttez le, s'il est trop humide. Je crois que ce serait une bonne précaution que de l'entourer de suite d'une double rangée de jeunes sapins ou d'épinettes pour protéger la future sucrerie contre le vent qui, comme on le sait, empêche les grâbes de couler avec abondance.

NOYERS NOIRS.—Plusieurs personnes s'adressent à moi pour savoir où se procurer des noix pour semer cet automne. M. Wm Evans, grainotier, Montréal, m'a promis de faire des arrangements pour en importer une quantité suffisante pour satisfaire à toutes les demandes, au plus bas prix possible, pourvu que les ordres lui soient envoyés à temps. Je recommanderai à tous ceux qui veulent semer des noyers, cet automne, de s'adresser à lui.

J'espère que vous pourrez trouver de la place dans votre journal pour publier ces quelques remarques et

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur.

H. G. Joly.

Pointe Platon, 5 septembre 1882.—*La Patrie*.

Exhibition agricole et industrielle de la Société d'agriculture du comté de Témiscouata.

Monsieur le Rédacteur,

Un mot de l'exhibition annuelle du Comté de Témiscouata qui a eu lieu le 6 septembre courant à Fraserville. Disons de suite que le résultat a été bon; on a montré du bon vouloir, il y a eu de l'activité, une certaine ambition à faire les choses bien. Ceux qui se sont retirés à l'écart se connaissent. Ils n'en sont pas mieux; ils ont le regret de voir que tout a réussi malgré leur exemption. Donc, tout était bien: beau temps, soleil énorme, animaux superbes, instruments améliorés en grand nombre, et pour couronner dignement, la Bande de la ville de Fraserville qui nous a réjouis de ses plus gais morceaux. Pour la première fois il m'a été donné d'entendre jouer l'hymne national de Calixte Lavallée. On en a le frisson, vraiment. C'est un morceau patriotique qui parle à l'âme et vous empoigne fortement. Il y a quelque chose de doux, de mélancolique et en même temps d'héroïque qui vibre dans tout cet ensemble du morceau. Honneur à ces messieurs, comme honneur à celui qui a été si bien inspiré dans ce morceau plein d'émotions.

Comme je veux être court, pour ne pas fatiguer vos lecteurs, je ne parlerai que de ce qui m'a le plus frappé. D'abord quelque chose qui m'intéressait vivement, c'était le résultat du jugement sur les fromages. Il y avait trois exposants: Napoléon Rioux, pour les Trois-Pistoles; Joseph Gendron pour St Arsène, et J.-B. Taché, pour l'Isle-Verte. C'était toute une affaire. Pour donner plus de justice on choisit pour juges des hommes tout à fait désintéressés: un Monsieur P. J. Seybold de Montréal, marchand associé, et M. Polycarpe Nadeau, aussi de la Rivière du Loup, un connaisseur. Le fromage de l'Isle-Verte eut le premier prix, le fromage de l'Isle-Verte eut donc les honneurs et il fut tellement reconnu comme bon que M. P. Nadeau, marchand, l'acheta de suite à douze cents la livre. Ceci tourne naturellement à la louange de MM. Bertrand et Taché, les propriétaires de notre fromagerie. Cette idée de prendre pour juge un marchand de Montréal est lumineuse. Elle ne pourra que servir à faire connaître davantage notre fromage et sa qualité supérieure et à le faire vendre à un prix dont bénéficieront les propriétaires et ceux qui mettent le lait à la fromagerie.

Tabac.—Il y avait dix-sept exposants, ce qui prouve qu'on cultive le tabac dans le comté et les marchands s'en aperçoivent aussi, je crois. J'ai mesuré des feuilles de trente-neuf pouces de longueur. Celui de mon père, L. N. Gauvreau, mesurait 37 pouces sur 21. Il n'a pas manqué, aussi, d'avoir le premier prix et M. Marcel LeBel, de St Arsène, le second. Il y a quelques années, on cultivait à peine le tabac. Mon père donna l'élan en publiant un petit traité qu'il a revu et augmenté depuis et qu'on trouve chez M. F. H. Proulx,

l'infatigable Rédacteur de la *Gazette des Campagnes*, qui ne sera récompensé dignement de ses travaux que quand le Gouvernement l'aura nommé Conférencier agricole salarié. Ce sont de ces hommes qu'on doit s'attacher par tous les moyens.

Département des dames.—Grand dieu! il fallait des hommes de tête, pour rester là et pouvoir se reconnaître dans ce flux et ce reflux de paroles, de menaces, de gros mots, de dispute, etc., etc. Cela n'empêche pas qu'il y avait là des morceaux vraiment beaux. M. le Président de la Société, Elio Mailloux, ancien représentant, a exhibé des ouvrages, faits à la maison, d'un fini rare et qui font certainement honneur aux capacités de celles qui y ont travaillé.

Animaux.—Passons aux différents animaux. Un magnifique taureau de deux ans attire l'attention: animal superbe qui ferait l'honneur d'un exportateur. Pas un qui n'ait eu une parole d'admiration pour cet animal bien fait. M. le Notaire Beaulieu, de Cuconna, a eu un premier prix pour un veau de l'année: il le méritait bien, car ce veau ressortait au milieu des autres par sa hauteur, sa forme et son épaisseur; Ces animaux de race améliorée sont vraiment beaux. L'élan est donné; on comprend l'importance du bétail amélioré; et la vue de ces animaux touche beaucoup d'individus différents ou d'endurcis.

Chevaux.—On a regretté l'absence d'étalons; quatre exposants pour tout un comté vaste comme le nôtre, c'est peu; en revanche bon nombre de poulins et juments. Il avait là des échantillons rares qui promettent pour l'avenir. Bientôt, espérons-le, Témiscouata pourra rivaliser avec Kamouraska pour la qualité des chevaux. Il faut avouer que nous avons encore de quoi à faire.

Moutons et porcs.—Je passe les moutons et les porcs; il n'y avait là rien de bien remarquable.

Instruments aratoires.—Un mot des instruments perfectionnés. Il y avait des moissonneuses, faneuses, arrache-souches, etc., etc. Je ne saurais terminer sans dire un mot de ce dernier instrument qui a mérité un prix à l'exhibition. L'inventeur est un canadien d'Amqui, un nommé Mignault. Cet instrument a été exposé par M. Charles Bertrand, de l'Isle-Verte. Comme M. Mignault le disait lui-même, cet instrument est d'une force extraordinaire et est appelé à rendre de grands services pour le défrichement des terres. Il serait trop long d'en donner tous les détails qui pourraient donner une idée de cet instrument bien simple, peu coûteux et très utile.

J'aurais voulu être plus court mais je me suis rappelé ces vers d'Horace:

Brevi esse laboro, obscurus fio.

J'évite d'être long et je deviens obscur,

et j'ai sacrifié mon idée pour ne pas être obscur.

Vos lecteurs me pardonneront, c'est pour eux que je travaille.

Agréez, Monsieur le Rédacteur, etc, etc.,

CHARLES A. GAUVREAU.

Isle Verte 11 septembre 1882.

Note de la Rédaction.—Nous remercions M. Gauvreau de la bonne opinion qu'il entretient à notre égard et des paroles élogieuses qu'il nous adresse;

nous voudrions pouvoir les mériter. Nous n'avons pas été nommé officiellement conférencier agricole; cependant l'Hon. Ministre de l'Agriculture et des Travaux Publics, veut bien nous autoriser à donner quelques conférences agricoles, là où nous serons demandé.—Nous voyons avec plaisir que l'on a offert des prix pour le meilleur fromage. Nous sommes heureux d'apprendre que M. J.-B. Taché a obtenu le 1er prix. M. Joseph Gendron n'a pas été aussi heureux; cependant rien n'empêche que l'on parle avantageusement des fabriques qu'il dirige avec la plus scrupuleuse attention. Notamment, nous pouvons signaler celle de Ste-Anne de la Pocatière où, dans le cours de l'été, on a obtenu le plus haut prix du marché pour les fromages provenant de cette fromagerie.

Choses et autres.

L'eau dans le cas d'incendie à Québec.—Nous voyons avec plaisir que les journaux de Québec approuvent le plan suggéré par M. le Notaire Georges LaRue, pour assurer à St-Roch de Québec et à la Basse-Ville, l'eau nécessaire en cas d'incendie. On ne doit pas seulement approuver le projet, mais le mettre à exécution le plus tôt possible, puisque le plan proposé est le moins dispendieux. Il est bien bon de songer à l'embellissement de la ville, puisque, comme on le dit, c'est le moyen d'attirer les étrangers dans notre vieille capitale; mais il serait mieux encore d'assurer la propriété contre les incendies qui sont si fréquents, et qui souvent entraînent la perte de plusieurs milliers de piastres et mettent les gens de plus en plus à la gêne.

Cercle agricole.—Un nouveau cercle agricole vient de naître à la suite d'une conférence donnée par M. B. Lippens dans la paroisse St-Côme. Les cultivateurs de cet endroit sont gens de progrès et ils ont compris toute l'importance d'une pareille organisation. C'est pourquoi ils ont mis tant d'empressement à se rendre à la suggestion du savant conférencier qui venait de traiter avec succès plusieurs sujets agricoles.

Quelques cultivateurs ayant adressé des questions à M. Lippens, celui-ci leur répondit avec plaisir et leur donna tous les renseignements qu'ils désiraient apprendre.

Après la séance, vingt-neuf cultivateurs inscrivirent leurs noms comme membres du nouveau cercle et l'on procéda à l'élection des officiers dont voici le résultat:

Président honoraire—Rév. L.-M. Morissette, curé.

Président actif—M. Eustache Paquet.

Vice-Président—M. Joseph Poulin.

Trésorier—M. Téléphore Paquet.

Secrétaire—M. Isaïe Bélanger.

Nous félicitons la paroisse de St-Côme qui vient de se mettre sur le même pied d'égalité de toutes les autres paroisses habitées par des hommes ennemis de la routine, possédant cet amour du progrès qui leur fait aimer davantage l'agriculture et leur assure une existence encore plus heureuse.

Là, comme ailleurs, on ne tardera pas à reconnaître l'importance d'une pareille société par les nombreux services qu'elle va rendre à ses membres.

Compagnie manufacturière de Fraserville.—A une assemblée des actionnaires de cette compagnie, MM. le Dr Grandbois, député, A. R. MacDonald et O. A. Kittson ont été élus directeurs. M. le Dr Grandbois en est le président et M. F. C. Dubé, l'administrateur.

"Le Saguenay."—Il nous fait plaisir d'accuser réception du premier numéro d'un journal publié à Chicoutimi, ayant pour titre: "Le Saguenay." Ce journal paraîtra le mardi de chaque semaine; le prix d'abonnement est de \$1.50 par an. M. A. Bécharde en est le rédacteur. La devise de ce journal est: "Emparons-nous du sol." En effet, dans un canton de colonisation qui promet tant pour l'avenir, on ne pourrait adopter une meilleure devise qui d'avance nous est un garant que M. l'écrivain de ce journal s'appliquera avant tout à faire connaître les avantages de la colonisation au Lac St-Jean, et à activer sur tout son parcours le mouvement qui lui est nécessaire pour assurer à notre pays une nouvelle et précieuse source de richesse par la culture des terres fertiles que renferme le Saguenay.

Dans ce premier numéro, M. le Rédacteur se plaint de n'avoir pas été suffisamment secondé dans le but de lui assurer une liste

considérable d'abonnés. Nous croyons qu'il n'y a pas lieu de se désespérer de ce premier échec, car les œuvres de bien ont de nombreuses difficultés à surmonter, et surtout celles qui ont rapport à la colonisation et à l'agriculture. Ceux qui travaillent à cette cause doivent s'attendre à des contrariétés et à de grands sacrifices; mais ils sont amplement récompensés par la perspective du bien à faire. La persévérance et l'espoir du succès pour l'avenir: voilà ce qui donne du courage à ceux qui remplissent cette belle mission. "Emparons-nous du sol," voilà le cri d'appel que fait le *Le Saguenay* aux nombreux colons qu'il voudrait voir s'établir au Lac St-Jean. Nous espérons que cet écho de la vallée du Lac St-Jean aura du retentissement dans tous les coins dévoués à l'agriculture, et que l'on se fera un devoir d'encourager ce journal qui par ses renseignements pris à bonne source, et les nombreux conseils qu'il saura nous donner, contribuera largement à favoriser la colonisation dans la fertile vallée du lac St-Jean qui peut offrir des milliers d'établissements propres à la culture, et par cela même enrichir notre pays.

—Un canadien, Monsieur Ballantine, ayant remarqué que le fromage fait à la fin de l'automne, ne murrissait pas aussi bien que celui fait en été ou au printemps ou que lorsqu'il murrissait, son goût était moins bon que celui fait dans des temps plus chauds, a voulu connaître les causes de cette différence, pour les combattre. Ses études l'ont conduit à reconnaître, que durant l'automne les nuits étaient trop fraîches pour la fabrication du fromage. En conséquence il a maintenu son lait à une chaleur constante de 80 degrés Fahr. et le fromage qu'il a fabriqué ensuite avait toutes les qualités du fromage du printemps ou de l'été.—*Le Moniteur du Commerce.*

—Les moutons canadiens arrivant à Liverpool sont promptement achetés. Le développement considérable qu'a pris le commerce de la race ovine dans notre pays, doit être un encouragement pour nos fermiers et éleveurs. S'ils veulent faire de leur mieux, ils n'ont aucune concurrence à redouter.—*Le Moniteur du Commerce.*

Où trouver des moutons de race améliorée.—Un de nos abonnés de St-Joseph de la Beauce nous demande où il pourrait se procurer des moutons de bonne race?—Nous lui conseillons de s'adresser à M. Eugène Casgrain, Arpenteur, de l'Islet, où il pourra se procurer des moutons Cotswold, Southdown ou Shropshire de meilleur choix, purs, ou croisés avec nos moutons de race canadienne.

RECETTES

Moyen de conserver les pommes de terre au-delà d'une année.

Pour cela, il suffit de les échauder, c'est-à-dire de les laisser deux ou trois minutes dans de l'eau chaude, mais non brûlante. La chaleur de cette eau doit être suffisante pour désorganiser le germe, mais non assez pour altérer la peau du tubercule. Après les avoir retirées de l'eau, faites-les sécher au soleil au autrement.

On peut remplacer la chaleur de l'eau par celle du four, mais il est plus difficile de mesurer le degré de chaleur nécessaire.

Moyen d'empêcher la germination des pommes de terre.

Ce moyen, indiqué par M. Vilmorin, célèbre horticulteur et grainetier à Paris, consiste à étendre sur l'aire d'un grenier une couche de tubercules, dont l'épaisseur ne doit pas excéder trois à quatre pouces. Les fenêtres ou lucarnes devront rester ouvertes toutes les fois qu'il n'y aura pas à craindre ni la pluie, ni la gelée. Cette exposition de la pomme de terre à l'air et à la lumière arrête sa végétation; elle verdit à sa surface, mais elle conserve sa fermeté au même temps que ses facultés végétatives, si l'on avait intention de les utiliser pour la semence.

Voici un autre procédé pour éviter le développement des germes de pommes de terre: il consiste à placer les tubercules qu'on réserve pour semence dans des cendres végétales, de la même manière qu'on met des œufs dans du son. Ce procédé pourrait être employé à l'égard de pommes de terres auxquelles on attache une grande importance quant à leur rareté et à leur qualité.

Cette dernière méthode est également excellente pour les betteraves port-graines et même, bien entendu, pour celles qu'on destine à la consommation ou à la reproduction.

Ces deux procédés sont d'autant plus utiles que les cultivateurs n'ont encore pu éviter entièrement la germination intempestive des tubercules. Il en résulte qu'on est le plus souvent obligé de casser les germes des pommes de terre, et l'on est unanimement d'avis que cette amputation nuit au rendement et peut-être même à la santé des pommes de terre.



SAINTE ANNE, RIVIERE OTTAWA.

AVIS AUX ENTREPRENEURS.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour travaux à Ste. Anne," seront reçues à ce bureau jusqu'à l'arrivée des malles de l'Est et de l'Ouest, MARDI le 19^e jour de SEPTEMBRE courant, pour creuser un chenal—principalement dans le roc—dans le lit de la rivière sur le côté des travaux du nouveau canal à Ste-Anne en amont de la rivière.

Un plan indiquant la position et la section du chenal projeté, et le devis des travaux à faire, pourront être vus à ce bureau, ou au bureau de l'ingénieur local à Ste-Anne, dès et après VENDREDI le 8 courant; l'on pourra aussi s'y procurer des formules de soumission.

Les entrepreneurs devront se rappeler que les soumissions doivent être faites strictement conformes aux formules imprimées, et, dans le cas de sociétés, elles devront porter les signatures et indiquer la nature de l'occupation et le domicile de chaque associé; et de plus, un chèque de banque accepté pour la somme de mille piastres devra accompagner la soumission; cette somme sera confisquée si le soumissionnaire refuse de signer le contrat lorsque requis de ce faire aux prix et conditions mentionnées dans l'offre. Le chèque ou l'argent sera remis à ceux dont les soumissions n'auront pas été acceptées.

Le département ne s'engage pas, néanmoins, à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,

A. P. BRADLEY,
Secrétaire.

Département des chemins de fer et canaux,
Ottawa, 5 septembre 1882.
14 septembre 1882.



SOUMISSIONS.

DES SOUMISSIONS adressées au soussigné, et marquées "Soumissions pour le Phare de la Pointe St-Pierre," seront reçues à Ottawa jusqu'au 12 OCTOBRE prochain, pour la construction d'une TOUR DE PHARE avec un logement pour le gardien, et autres bâtisses, sur la Platon ou Rocher Plat, à la Pointe St-Pierre, dans le comté de Gaspé, Province de Québec.

Les plans et devis pourront être examinés et l'on pourra se procurer des blancs de soumissions, après le 15 courant, en s'adressant à ce Bureau, à Ottawa, ou aux bureaux des Officiers de la Douane, à Gaspé et à Percé.

WM. SMITH,

Député du Ministre de la Marine et des Pêcheries.

Dépt. de Marine et des Pêcheries,
Ottawa, 4 Septembre, 1882
14 Septembre 1882.

Apprenti demandé.

Un jeune homme actif et désireux d'apprendre la typographie, trouvera de l'emploi à l'atelier typographique de la Gazette des Campagnes. Pour conditions, s'adresser à FIRMIN H. PROULX, Ste-Anne de la Pocatière.



CONTRATS DE LA MALLE.

DES soumissions adressées au Maître Général des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le

22 SEPTEMBRE PROCHAIN,

pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années dans chaque cas, aller et retourner, entre les endroits ci-dessous mentionnés, à partir du 1^{er} JANVIER 1883.

BEAUPRÉ et ST. FEREOLE, trois fois par semaine;
CHAUDIERE STATION et la STATION DU CHEMIN DE FER, six fois par semaine;
DUDSWELL CENTRE et SOUTH DUDSWELL, deux fois par semaine;
LES ESCOUAINS et TADOUSAC, trois fois par semaine;
NEW IRELAND et RICHARDVILLE, une fois par semaine;
QUEBEC et la STATION DU CHEMIN DE FER, douze fois par semaine;
QUEBEC et FAUBOURG ST. JEAN, trente fois par semaine;
QUEBEC et ST. SAUVEUR, trente fois par semaine;
QUEBEC et STONEHAM, deux fois par semaine;
ST. FLAVIEN et la STATION DU CHEMIN DU FER, douze fois par semaine;
ST-FRANCOIS-XAVIER DE VIGER et VIGER, trois fois par semaine;
ST-RAPHAEL et la STATION ST-VALIER, six fois par semaine;
ST-SIMON et la STATION DU CHEMIN DE FER, douze fois par semaine;

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du contrat projeté seront en vue aux Bureaux de Poste ci-haut mentionnés, ou au Bureau du soussigné, où l'on pourra, aussi, se procurer des formules de soumission.

Bureau de l'Inspecteur des Postes, }
Québec, Août 1882.

WILLIAM G. SHEPPARD,
Inspecteur des Postes.

31 Août 1882.

FRAISIERS "SHARPLESS"

EN VENTE À LA

PÉPINIÈRE DU VILLAGE DES AULNAIES.

Ayant propagé une grande quantité de plants de Fraisiers "Sharpless" dans le but de les introduire dans chaque paroisse de cette Province, pour faire connaître leurs qualités supérieures, j'offre de beaux plants, propres à produire l'été prochain, aux conditions libérales suivantes:

Le prix des fraisiers "Sharpless" est de 50 centins par douzaine de plants forts, que j'expédierai par la malle à mes frais, en Septembre ou Octobre. Les commandes devront être faites au plus tôt pour s'assurer des plants les plus beaux.

Les fraisiers "Sharpless" produisent des fraises d'une grosseur prodigieuse et de première qualité. Nous avons les témoignages des premiers Horticulteurs du Canada et des Etats-Unis. Ces fraisiers sont très-productifs et résistent au froid le plus rigoureux.

La culture en est facile et profitable.

J'attire votre attention sur l'assortiment d'arbres fruitiers et d'ornement que j'offre en vente.

Je propage seulement les variétés qui résistent à notre climat, et dont le mérite est reconnu par la Société d'horticulture de Montréal et du Comté de l'Islet.

Catalogues envoyés gratis à tous ceux qui en font la demande.

AUGUSTE DUPUIS.

Village des Aulnaies, comté de l'Islet, P. Q.

24 Août 1882.